

Ulysse GERAUD
45, Cours d'Alsace-Lorraine
BORDEAUX

Répondre

Bordeaux le 26 Juin 1916
Monsieur Georges Deherme
6, Boulevard de la Madeleine
Paris.

Cher Monsieur,
J'ai hâte de vous remercier de votre gracieux envoi
de six opuscules "Le devoir de servir et de mourir".
J'ai lu attentivement votre œuvre, et j'en suis resté per-
suadé que j'en ai été charmé.
Tout ce que vous exprimez, est à la fois de
circonstance en même temps que cela satisfait
les aspirations nobles et généreuses des vrais Français,
de ceux qui ne poursuivent aucun autre but que
celui du maintien de l'équilibre social, tant
celui que les hommes qui doivent poursuivre jusqu'à
leur dernier souffle.
Modeste septuagénaire, sans fortune, quoique j'aie
constamment travaillé et à l'âge de quinze ans,
j'aurais pu, si j'avais écouté les perfides conseils,
m'élever à la hauteur de l'aristocratie au beurre, pour
y puiser ma part de jouissances, toutes fois et par
de saints pères, sans avoir endossé la robe de Caquot,
j'ai toujours su conserver les pieux enseignements qui
m'avaient été donnés, et me maintenir dans cette
voie chrétienne qui mène, sinon à tout, mais
à des aspirations d'une hauteur fin dernière.
J'ai, néanmoins, la prétention d'être de mon siècle
et me rendre à César ce qui lui est légitimement dû.
Fabricien, j'en ai protesté en leur temps, contre les spoliateurs

tout votre patrimoine catholique a été l'objet,
abus que ce fameux milliard de frégates, les
églises, et des malheureux prêtres, qui devant s'apaiser
la loi disant soit des ouvriers, a servi de patentes à un
tas d'acrobates plus ou moins autorisés.

Et toi, Walden qui, du haut de la Tribune, a
proclamé ce dogme régénérateur, tu as péri de
tes propres armes, dans un hôpital, amitié de ces
frères soigneurs de Saint Jean de Dieu, ta langue
véruineuse Congestionnée, ayant eu la force de déclamer
les secours de cette religion dont tu avais sapé les
bases. Tu te croyais si plus fort, tu as succombé
sous le poids de cette faiblesse que tu ne supposais pas!
Qui conque a beaucoup vécu, doit avoir beaucoup
retenu! Or, je suis de ceux-là, et je ne
me connais pas que Celui qui préside à tous
vos actes, est vraiment plus fort que vous!

A propos de la Propagation de
votre œuvre, qui tend essentiellement à rapprocher
l'ouvrier de l'employeur, je ne puis que m'adresser
à vos sages pensées, et vos avis aussi bien sociaux
que chrétiens. L'ouvrier qui aura beaucoup
souffert durant ces dix-huit mois des misères
de la rapacité, et s'effraie à toutes les vaines
paroles, d'effrayants armoiries et d'ambitions
et de fougueuses, des hommes sincères, représentés
pour ces bourgeois intègres qui combattent à ses côtés?

Dieu se souvienne, sans nul doute, mais
il faut aider la Divinité, et c'est ce que nous
efforçons de faire par nos écrits. Merci à vous!

Je vous aime, cher
Nomin, de ma profonde reconnaissance, avec
une sincère Cordialité.

Toute œuvre d'homme est imparfaite et le fruit!